

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 décembre 1772

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 décembre 1772, 1772-12-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/486>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai pensé, mon cher ami, qu'il faut un successeur à...

RésuméSuggère Grimm ou La Harpe pour succéder à Thiriot comme correspondant de Fréd. II à qui il a écrit à ce sujet. Fréd. II a donné une compagnie à Etallonde. Le chevalier de La Barre. Souvenir à Condorcet. Mme Denis a été très malade.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.70

Identifiant1534

NumPappas1261

Présentation

Sous-titre1261

Date1772-12-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D18070. Pléiade XI, p. 170-171

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., s. « V. », « à Ferney », 5 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 108-112

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

100.
président d'abbeyville à qui on donna
piement arracher la langue, couper
la main droite et appliquer tout les
agissements de la question ordinaire et
extraordinaire, après quoi il devint
être brûlé à petit feu conjointement
avec le chevalier de la Dame petit fils
d'un Lieutenant général de la comté
du Roi, la tout deux avoient chanté une
chanson gaillarde, et n'avoient pas été
sans chapeaux de dans une procession de
la prison Welshen! Le Roi de Prusse
vint de donner une Compagnie à ce
petit Valende auquel il avoit donné
une Lieutenantie à l'âge de dix sept ans;
après lequel le général Riquier et l'autre

101
seigneur et deux d'abbeyville l'ont
considéré à la petite réparation
publique que Valende esquisse, et qui
fut promise au chevalier de la Dame
pour l'édification des fidèles.

Je vois qu'il n'y a plus que moi chez
les Welshen qui parle encore cette langue.
Mais j'admire encore les Welshen de
prendre parti pour ces bourgeois
affamés. Je veux bien de faire passer
de moi tout ceux qui ne sont pas Welshes,
et particulièrement Mr. de Candour.
Adieu, Monsieur philempe, j'y vais
sans inutilité, car je ne suis bon
à rien dans ce monde, mais je suis

100
président d'abbaye à qui on devoit
passement arracher la langue, couper
la main droite et appliquer tout les
agréments de la question ordinaire et
extraordinaire, après quoi il étoit
échaoué à petit feu conjointement
avec le chevalier de la charge petit fils
d'un Lieutenant général des armées
du Roi, le tout pour avoir chanté une
chanson gaillarde, et n'avoir point ôté
son chapeau devant une procession de
Capucins Wilhem ! Le Roi de Prusse
vint de donner une compagnie à ce
petit Valende auquel il avoit donné
une Lieutenant à l'âge de dix-sept ans,
age auquel le Général Rogier et Douché

101
luy en deux sinature l'ancien
conduisant à la petite vexation
publique que Valende eût prise, et qui
fut promise au chevalier de la charge
pour l'édification des frères.

Je vis qu'il n'y a plus que auichien
le Wilhem qui parle encore cette fois.
Mais j'admire encore les Wilhem de
rendre parti pour ces bourgeois
affaiblis. Je vous prie de faire fournir
de moi tout ce que ne sont pas Wilhem,
et particulièrement M. de Coudray.
Adieu, Monsieur philosophe, je vous
salue inutilement, car je ne suis bien
à rien dans ce monde, mais je suis

aimer de tout mon cœur.
Mad^{re} Denis a été bien malade,
et moi je le suis toujours.

à Leroy 18 26 1770.

Ton amable et bon cher secrétaire,
m'a toujours été mal informé -
sur le motif pour des grandes
affaires de la Capitale. Je ne saurais
pouvoir que M. Saard succède à l'ami
Thiers dans la correspondance Pres-
sante. Puis être même n'en en il
rien. Mais suppose que cela soit,
je n'en suis pas sûr, je lui en fais
mes compliments, je retire mes sollici-
tations. Il serait bien à souhaiter -
qu'en tenant quelque chose pour la

bonne que est, et qui sera un véritable
homme de bien.

Puis-je me demander qu'en savoir
travaux au Ministère jadis en siberie?
Les Russes en constant que ce pays
était antérieur la patrie des Rhinocéros
et des éléphants, j'y consens, pourvu
que cette patrie ne soit pas la même.
Mais le mot jura ne s'en que
moins pendant l'été.

Pardonnez-moi d'être importun d'être
sans intérêt.

Mad^{re} Denis, qui a été si mal, pour
faire tout comme moi les compliments
la plus tendre et en fait pour
des compliments.